

UMP Alpes-Maritimes

Une entente peu cordiale

Les tensions sont très vives entre Michèle Tabarot, d'un côté, Christian Estrosi et Eric Ciotti, de l'autre.



DISCORDE Michèle Tabarot, députée maire (UMP) du Cannel, a pris fait et cause pour Jean-François Copé, pourtant l'un des principaux rivaux de Nicolas Sarkozy.

DENISE

La planète UMP 06 ressemble à notre chère vieille Terre : elle n'est tranquille qu'en apparence. Le feu couve sous l'écorce et les éruptions volcaniques menacent sans cesse de faire voler en éclats la belle harmonie de surface...

Il est un incendie, en tout cas, qui a été circonscrit de justesse. C'était lors des dernières élections sénatoriales. Le comptage des grands électeurs estampillés UMP et Nouveau Centre, qui faisaient liste commune, pouvait laisser espérer à Christian Estrosi, leader sans rival de cette coalition, une victoire totale : cinq élus sur cinq possibles. Il a dû se contenter de trois... Marc Daunis (PS), maire de Valbonne et sénateur, mais aussi et surtout René Vestri, maire de Saint-Jean-Cap-Ferrat,

conseiller général de Villefranche-sur-Mer et sénateur, à la tête d'une liste dissidente de droite intitulée « Mer et montagne 06 », ont devancé deux des candidats « officiels ».

A 71 ans, en renard avisé de la politique locale, Vestri a décroché son bâton de maréchal en déjouant les plans des caciques de son parti, l'UMP, qui l'avaient mis sur la touche. A qui René doit-il sa surprenante victoire ? Un an plus tard, on ne le sait pas encore avec certitude. Mais à quoi ? Là, on peut avancer une réponse : aux secousses souterraines de la planète UMP.

A l'est des Alpes-Maritimes, la désignation de Colette Giudicelli, en deuxième position, a attisé la discorde née au sein de la communauté d'agglomération de la Riviera française

(Carf), à propos de l'intégration de cette structure par sa grande sœur niçoise. L'hégémonie du couple que forme la nouvelle sénatrice avec son mari, Jean-Claude Guibal, député et maire (UMP) de Menton, dont elle est la première adjointe – tandis qu'elle siège également au conseil général – faisait déjà grincer quelques dents. « Pour quelles raisons le maire de Menton a-t-il accepté de saborder la Carf ? Pourquoi faire élire sénateur la première adjointe d'une ville de 27 000 habitants dont le maire est déjà parlementaire ? » s'interroge, faussement benoît, Gérard Spinelli, maire et conseiller général (sans étiquette) de Beausoleil. En clair : Jean-Claude Guibal aurait négocié l'élection de son épouse au Sénat contre la dissolution de la Carf – à laquelle tenait

fortement Christian Estrosi – au sein de la communauté urbaine Nice-Côte d'Azur, « la Niçoise ». Dans ce contexte de guerre froide, la probable candidature aux prochaines législatives du maire d'Eze, Stéphane Cherki, apparaît comme... explosive (voir ci-contre).

L'influence croissante de Michèle Tabarot

A l'Ouest, l'armistice n'est pas d'actualité entre Michèle Tabarot et Bernard Brochand. Au contraire, les hostilités sont permanentes entre la députée maire du Cannet et son homologue cannois. Et, du même coup, entre Philippe Tabarot et David Lisnard, dans la perspective des futures élections municipales de 2014. Le frère de Michèle, vice-président du conseil général, chargé du domaine social, brigue ouvertement la succession de Brochand, âgé de 71 ans. Une succession que ce dernier destine à son dauphin désigné et actuel premier adjoint, David Lisnard (voir page X).

Avec Michèle Tabarot, le débat à l'intérieur de l'UMP 06 revêt une dimension nationale. En effet, la députée maire a pris fait et cause pour Jean-François Copé en président, dans les Alpes-Maritimes Génération France, le mouvement créé par le président du groupe UMP à l'Assemblée nationale. Un appui qui lui permet d'être élue à la tête de la présidence de la commission des affaires culturelles et de l'éducation, au détriment de la Parisienne Françoise de Panafieu.

Michèle Tabarot, combien de divisions ? La réponse a été donnée fin juin lorsque Jean-François Copé a été applaudi, au Cannet, par 2 500 supporters lors d'une réunion publique organisée contre l'avis de Christian Estrosi, soucieux de ne pas favoriser l'un des principaux rivaux de Nicolas Sarkozy au sein de la majorité. « Comme Jean-François Copé, je soutiens le gouvernement. Mais, comme lui, je veux faire valoir le travail des députés et faire remonter les messages de nos électeurs », déclare-t-elle.

Son influence au sein de la direction de l'UMP 06, dont elle la secrétaire départementale, a doublement joué lors des sénatoriales de septembre 2008. C'est elle qui a imposé à Christian Estrosi l'effacement d'Anny Courtade, la très médiatique présidente du Racing

LES AMBITIONS DE STÉPHANE CHERKI



Après avoir réussi dans les affaires, Stéphane Cherki se lance à présent en politique. Maire d'Eze, il brigue un mandat de député face à Jean-Claude Guibal, maire de Menton.

Présenter Stéphane Cherki comme un homme politique atypique serait un euphémisme. L'homme ne se contente pas d'exercer bénévolement sa charge de maire d'Eze : il reverse aussi ses indemnités de vice-président de la communauté urbaine Nice-Côte d'Azur à des associations de sa circonscription !

Une circonscription qui devrait être le théâtre, selon une très insistante rumeur, d'un duel fratricide, donc sans merci, lors des prochaines législatives : Stéphane Cherki contre Jean-Claude Guibal, maire (UMP) de Menton et actuel détenteur du siège à l'Assemblée nationale. « Beaucoup d'amis me demandent d'y aller, c'est vrai, mais je n'ai pas pris de décision, indique Cherki. Je suis dans une phase d'observation pour bien comprendre la situation, les besoins des entreprises, de la population et les reproches adressés à Jean-Claude Guibal. J'agis à ma manière, celle d'un entrepreneur qui effectue une

étude de marché avant de lancer un produit. C'est une attitude de simple bon sens... »

Comme entrepreneur, il a remarquablement réussi. Inventeur du chèque cadeau en 1987, il a revendu son entreprise (Tir groupé) à la Sodexo en 2007. Fortune faite, il s'est rendu acquéreur, depuis, du toit de l'Arche de la Défense et du théâtre Bobino (avec son ami Gérard Louvin) et, localement, de l'hebdomadaire *Le Petit Niçois* et du domaine du Mont Leuze (13 hectares, à Villefranche-sur-Mer).

Sa carrière politique, qui ne demande qu'à s'épanouir, complète ce parcours éclectique. La prochaine étape pourrait donc consister en un mandat de député. Mais, pour cela, il devra battre le sortant qui bénéficiera, en tant que tel, de l'investiture de l'UMP. Qu'à cela ne tienne : « Je n'en ai pas besoin. La compétence, c'est la plus belle des investitures », affirme Stéphane Cherki. Les électeurs trancheront. ■ R.-L. B.

Club de Cannes, championne d'Europe de volley-ball féminin, proche de Bernard Brochand. Et cela au profit de Marguerite Blazy, obscure conseillère municipale d'Antibes, dont... elle n'a rien à craindre en tant que rivale politique. Par ailleurs – même si ce n'est qu'une (forte) présomption – c'est elle aussi qui a sans doute facilité l'élection du dissident René Vestri.

Curieusement, malgré sa course en cavalier (apparemment) seul, le nouveau sénateur est toujours membre de l'UMP. Ce qui a permis à Christian Estrosi de se féliciter des résultats de cette élection en revendiquant non pas trois mais quatre élus pour son parti. C'est ainsi que le début d'un incendie au sein du parti a pu être maîtrisé. Momentanément. ● R.-L. B.



L. P. ANET/REV. PORTRAIT

COMPLICES Christian Estrosi (à g.) et Eric Ciotti : « Ils ont inventé le cumul des mandats en tête à tête », raille un élu.

« Lui, c'est moi. Et moi, c'est lui »

Christian Estrosi et Eric Ciotti forment pour le moment un duo sans fausse note.

Le rendez-vous est devenu une sorte de rite, immuable. Chaque lundi, de 8 heures à 10 heures, Christian Estrosi accueille dans une salle adjacente à son bureau de la mairie de Nice, son ami et complice Eric Ciotti. Ils sont rejoints par les directeurs de cabinet et des services de la ville, de la communauté urbaine et du conseil général. Ainsi que par Benoît Kandel, le premier adjoint, dont le rôle s'est accru depuis que Christian Estrosi multiplie les déplacements en tant que ministre.

Le but de cette réunion hebdomadaire ? Coordonner les actions de chacun sur les sujets considérés comme les plus sensibles. Voilà pourquoi, à l'équipe de base se joignent, une fois par mois, le préfet des Alpes-Maritimes, Francis Lamy – un ancien du cabinet d'Edouard Balladur à Matignon – et ses plus proches collaborateurs. Ensemble, ils examinent les dossiers qui exigent une intervention de l'Etat.

Cette réunion hebdomadaire illustre parfaitement le mode de fonctionnement du duo. « Lui, c'est moi et moi, c'est lui », pourraient répliquer les deux hommes à ceux qui cherchent, en vain jusqu'ici, la moindre fausse note dans l'exécution de leur partition. Ils sont inséparables et pas seulement sur les

photos que publie, régulièrement et en grand nombre, la presse locale. Comme s'il s'agissait d'afficher aux yeux de tous leur parfaite entente.

« Ils ont inventé le cumul des mandats en tête à tête », persifle un élu de longue date qui fut leur ami. Et, de fait, cette collaboration permanente permet de faire avancer sans à-coups les dossiers qui concernent simultanément les trois collectivités qu'ils président, ce qui n'a pas toujours été le cas. « On ne prend pas de décision importante sans se concerter. On gère nos agendas respectifs ensemble », affirme Eric Ciotti qui évoque « une relation d'amitié, longue, sûre et solide ».

Le chef d'orchestre, c'est Christian Estrosi. Et lui seul

Christian Estrosi ne doute pas non plus de la fidélité de son ami : « J'ai une règle en politique ; ce sont les plus fidèles et les plus talentueux qui doivent être récompensés. Eric est à cet égard une vraie référence. » Et il ajoute : « C'est pour cela qu'après lui avoir proposé une circonscription, j'ai demandé aux conseillers généraux de ma majorité de faire en sorte qu'il puisse me succéder. »

Une manière, pour « l'omniministre de l'Industrie », de rappeler que le chef d'orchestre, c'est lui. Et lui seul. ● R.-L. B.

» DAVID LISNARD « DEUX FORMIDABLES ANIMAUX POLITIQUES »

Comme lui, il a fait Sciences po et, comme lui, il a œuvré dans les coulisses avant de jouer les premiers rôles. David Lisnard, 40 ans, fils d'un ancien footballeur professionnel de l'A.S. Cannes, a été directeur de campagne, puis premier adjoint de Bernard Brochand. Elu, dans la foulée, conseiller général (UMP), il est considéré, aujourd'hui, comme le dauphin désigné du député maire de Cannes.

Alors, que pense le Cannois David Lisnard de celui qui pourrait être son modèle, le Niçois Eric Ciotti ? « Que du bien ! », répond-il dans un éclat de rire. Mais encore ? « Il est à la fois habile et carré. Sa parole est rare, mais sûre. Que l'on soit son ami ou son adversaire



David Lisnard, conseiller général (UMP) : « Eric Ciotti ? Sa parole est rare, mais sûre. »

politique, on a affaire à quelqu'un d'intelligent, de travailleur, de solide dans ses fondamentaux, comme on dit à propos des sportifs. En tant que président du conseil général, il s'en sort très bien. Il impose son autorité en argumentant. » Et de conclure : « Avec Christian Estrosi, ils forment un duo de choc. Ceux qui spéculent sur un divorce vont connaître une grave désillusion. Ce sont deux formidables animaux politiques. L'un à sang chaud, l'autre à sang froid. Je vous laisse le choix des rôles... » ■